



SERMON VINTVNIÈME.

I. I E A N I. verset neufvieme.

Pronon-
cé l'an
1648.
pendant
les guer-
res ci-
viles.

9. *Si nous confessons nos pechez, il est fi-
dele & juste pour nous les pardonner, & nous
nettoyer de toute iniquité.*

NOUS serions bien stupides &
bien insensibles si en l'estat
lamentable où nous sommes,
nous ne reconnoissons que
Dieu est extraordinairement courroucé
contre nous, & qu'il faut bien que nous
l'ayons grandement offensé, puis qu'e-
stant de sa nature si bon, si pitoyable, si
misericordieux, si tardif à colere, si abon-
dant en grace, il a peu se résoudre à de-
ployer sur nous le fleau epouvantable
sous lequel aujourd'huy gemissent tou-
tes les Provinces de ce Royaume, &
mesme celle ci plus que toutes les au-
tres; au lieu qu'il s'estoit contenté jus-
ques ici de nous exhorter à repentan-
se, & de nous menacer de ses verges:
Car

Car comme il proteste par ses Prophe-
tes, *Ce n'est pas volontiers qu'il afflige &
qu'il contriste les fils des hommes*, au con-
traire il n'y vient jamais que comme à
regret, & comme à une œuvre non sienne,
& tarde le plus qu'il peut d'y venir, tes-
moin ce qu'il disoit à son ancien peuple
par l'un de ses Prophetes : *Comment te* Osee 8.
mettroy-je Ephraïm ? Comment te reduiroy- II.
je Israël, Comment te mettroy-je comme
Adama ? &c. Mon cœur se demeine en moy,
mes compassions se sont toutes ensemble
echauffées : le n'executeray point l'ardeur de
ma colere ; C'est nous qui l'y forçons
par notre obstination à mal faire, & si
nous endurons des maux nous n'avons à
nous plaindre que de nous mesmes.
Mais neantmoins quelque enflammée
que soit son indignation, & quelques
grandes que soyent les offenses par les-
quelles nous avons irrité les yeux de sa
gloire, nous ne devons pas pourtant
perdre courage, ni desespérer de sa
grace & de notre reconciliation avec
luy, puis que dans sa colere il se sou-
vient encore de sa misericorde, qu'il
nous conserve encore la liberté de nous
trouver ensemble en sa maison, qu'il
nous

nous y parle encore comme à ses chers enfans , & qu'il nous y promet avec une si grande bonté , si nous confessons nos pechez de nous les pardonner & de nous nettoyer de toute iniquité : Au contraire nous en devons prendre sujet de recourir avec tant plus de devotion au throsne de sa grace pour nous reconcilier avec luy par une vraye foy en sa misericorde , & par une vraye repentance de l'avoir offensé. C'est à quoy nous nous proposons de vous exhorter ici en son Nom prenans pour sujet & pour theme de notre meditation ces divines paroles de notre Apôtre, que vous venez d'entendre. Où nous avons à examiner d'un costé nostre devoir qui est de confesser nos pechez Et de l'autre la promesse que Dieu nous fait de nous les pardonner selon sa fidelité & sa justice : Et si nous considerons ces deux choses avec l'attention & le zele que nous devons , nous nous pouvons assurer d'y trouver le remede de tous nos maux & de toutes nos craintes, & qu'une heure que nous aurons donné à cela nous vaudra une eternité de bonheur dans le Ciel.

Pour

Pour commencer par la premiere,
 C'est chose naturello à tous les descen-
 dans d'Adam de faire comme leur pere,
 c'est à dire, après avoir mangé du fruit
 defendu, de fuir la presence de Dieu,
 de se cacher parmi les arbres, de re-
 jeter les fautes sur les autres, & de
 couvrir leur honte avec des feuilles de
 figuier; au lieu de penser serieusement à
 se reconcilier avec Dieu par une inge-
 nue confession & par une forte dete-
 station de leurs crimes. Lors que nous
 l'avons offensé, nous ne tachons qu'à
 couvrir nos fautes. / Insensez, comme
 si toutes choses n'estoyent pas nues &
 entierement descouvertes devant celuy
 à qui nous avons à faire. Le sacrilege
 comme Achan cache son interdit dans
 sa tente, & n'oit pas la voix du Ciel
 qui luy crie, *Quelcun se pourra-t-il cacher
 en quelque cachette que je ne le voye pas?
 Ne rempli-e pas les Cieux & la terre &c.*
 Le meurtrier qui a repandu le sang de
 son frere en secret, quand Dieu luy
 demande, *Où est son frere*, répond impu-
 demment comme le malheureux Caïn,
Je ne sçay, suis je la garde de mon frere?
 comme

comme si Dieu ne l'avoit pas veu, & comme si la terre n'estoit pas capable de reveler son iniquité. Les criminels interrogez devant le Magistrat nient hardiment leurs crimes, comme si Dieu au nom & en l'autorité duquel ils procedent, n'avoit pas dequoy les convaincre. Les pecheurs appelez devant les Ministres de Dieu pour recevoir la censure de leurs pechez, se deguisent à eux comme la femme de Ieroboam au Prophete, & font les innocens comme Ananias & Sapphira, Satan leur remplit le cœur pour mentir au Saint Esprit. Et quand nous ne pouvons pas nier nos fautes, que ne faisons nous pas pour les extenuer ou pour les excuser? Le jeune homme s'excuse de son intemperance, sur la chaleur de sa jeunesse à qui le sang bout dans les veines: Le vieillard, de sa colere sur l'humeur de cet aage qui est naturellement chagrin: Le jureur & le blasphemateur, de son impieté, sur une mauvaise coutume dont il dit qu'il est deplaisant, mais qu'il ne s'en sauroit deffaire: L'outrageux, des excés qu'il a commis contre son frere; sur

fur ce qu'il n'a pas commencé, mais qu'il
 a esté provoqué, & que la patience luy
 est échappée; & tous s'excusent en ge-
 neral de toutes leurs fautes sur la fragi-
 lité humaine, & sur ce qu'ils ne sont pas
 des Anges. Mais tout cela en vain. Car ils
 ne sauroyent cacher leurs pechez; ni à
 Dieu qui connoit vniversellement tou-
 tes choses; ni au monde à qui encore
 qu'elles soyent inconnuës pour vn temps;
 Dieu les revele enfin à leur grande con-
 fusion lors qu'ils s'y attendent le moins,
 & bien souvent par des moyens auxquels
 on n'eust jamais songé: Et quand il ne
 les reveleroit pas en ce siecle il les reve-
 lera indubitablement en l'autre, *Car lors* 1. Cor. 4:
que le Seigneur viendra, dit l'Apôtre, il
mettra en lumiere les choses cachées des te-
nebres, & manifestera le conseil des cœurs, &
 alors toutes leurs excuses leur seront
 inutiles, car il les jugera par ses Loix &
 non pas par leurs excuses; par l'enormi-
 té de leurs crimes, & non pas par leurs
 deguisements. Si nous voulons que les
 autres nous soyent pardonnez, il faut au
 lieu de les cacher & de les excuser, les
 confesser franchement & ingenuement:
 Car comme dit Saint Jean en ce lieu,

T t s

Si nous les confessons, il est fidele & juste pour nous les pardonner. Mais quand il dit, *Si nous confessons nos pechez*, il ne faut pas nous figurer qu'il en promette le pardon indifferemment à tous ceux qui les confessent en quelque façon que ce soit; Car Pharaon, Saul, Iudas ont bien confessé leurs pechez & neantmoins ils ne leur ont pas esté pardonnez. Il faut donc voir de quelle confession il entend parler; & considerer à qui, de quoi & comment elle doit estre faite, pour pouvoir obtenir la grace qui est icy promise par l'Apôtre. Quant à celui à qui nous les devons confesser, il entend que ce soit à Dieu: Car encore qu'il die *si nous confessons nos pechez*, & qu'il n'ajoute pas à Dieu il le faut necessairement sousentendre, comme il paroît par ce qu'il dit immédiatement apres, *Il est fidele & juste pour nous les pardonner.* C'est luy seul proprement que nous avons offensé par notre peché, comme le reconnoit David en disant, *J'ay peché contre toy, contre toy proprement, J'ay fait &c.* aussi faut-il que ce soit à luy seul que nous en demandions pardon, comme notre Seigneur nous l'ordonne, nous obligant à luy dire tous les jours,

Par-

Pardonne nous nos offenses &c. Et de vray, il n'y a nul autre que luy qui soit capable de nous les pardonner & qui nous les pardonne en effect, C'est moy, C'est moy, dit-il, qui te pardonne tes forfaits pour l'amour de moy-mesme. Les misericordes & les pardons sont du Seigneur notre Dieu. Aussi est ce à luy seul que tous les Saints dont nous avons les exemples en l'Eseriture ont fait la confession de leurs fautes Je t'ay fait connoistre mon peché, luy disoit David, & ne t'ay point caché mon iniquité, J'ay dit je feray confession de mes pechez à l'Eternel, & tu as osté la peine de mon iniquité: Mon ame beni l'Eternel, car c'est lui qui te pardonne toutes tes iniquitez. Je requis l'Eternel mon Dieu (disoit Daniel) & fis confession disant, ô Seigneur nous avons peché, nous avons commis iniquité, nous avons fait mechamment. Esdras semblablement luy fit la confession & luy dit, Mon Dieu j'ay honte & suis trop confus pour élever ma face vers toy, Car nos iniquitez sont multipliées par dessus la teste &c. Ainsi dans la parabole de l'Evangile, le peager nous est représenté se confessant à luy & luy disant Dieu soit propice à moy qui suis pecheur, Et ainsi en doivent faire tous vrais fide-

les, s'ils veulent obtenir l'absolution de leurs fautes. Quant aux pechez que nous avons à luy confesser, il ne veut pas que nôtre confession soit seulement vn aveu general & confus que nous sommes pe-vres pecheurs, ce que nous confessons bien aisement & sans beaucoup de repugnance, & bien souvent par vne feinte humilité plustost que par vne repentance sincere : mais que ce soit vne reconnoissance distincte de toutes les transgressions dont notre conscience nous fait reproche, & particulièrement de celles auxquelles nous sommes plus enclins & dans lesquelles nous tombons plus ordinairement. Que le voluptueux reconnoisse ses paillardises, les excez de sa bouche & toutes les brutalitez de son intemperance. Que l'avaricieux confesse ses fraudes, ses larrecins, ses extorsions & ses rapines : Le profane son impieté, l'ambicieux son orgueil & sa vanité ; le medisant ses detractions & ses calomnies ; chacun enfin son peché propre, & le vice qui reigné & qui domine le plus en lui. Comme anciennement sous la Loy quand vn homme faisoit sacrifice pour le peché, il se tenoit à genous devant
Dieu,

Dieu, tenant ses deux mains sur la teste de la victime, qui estoit offerte pour luy, & disoit nommement, *J'ay peché contre l'Eternel en faisant telle & telle chose.* C'est ainsi qu'en a fait David en ses confessions. Car il n'a pas seulement reconnu en gros qu'il estoit grand pecheur; mais quand il a failly en denombant le peuple contre la defence de Dieu, il a dit nommement de ce peché là, *J'ay grièvement peché en faisant vne telle chose.* *Je te prie fay passer l'iniquité de ton serviteur: Car j'ay fait tres-folement: & voyant l'épée de Dieu qui vandageoit le peuple à son occasion par vne extraordinaire mortalité, en faisant mourir tout d'un coup soixante dix mille personnes, à reconnu franchement que c'estoit sur luy que devoit tomber cette peine, & qu'il avoit merité tout seul ces soixante & dix mille morts, N'est-ce pas moy, dit-il à Dieu, qui ay commandé qu'on denombraſt le peuple, C'est moy qui ay peché, mais ces brebis qu'ont elles fait? Quand il a enlevé Bathſeba & fait mourir Urie, il l'a aussi confessé tres-expressement, disant, *Que ce peché estoit continuellement devant luy, & criant à Dieu avec vne ame pleine de**

douleur & d'effroy, O Dieu de mon salut
delivre moy de tant de sang. Tout vray fide-
 le est obligé d'en faire de mesme ; Et
 comme les Israélites à la veille de la fe-
 ste des pains sans levain, après qu'ils a-
 voyent fait la perquisition la plus exacte
 qu'ils pouvoient du levain qu'ils trou-
 voient dans leurs maisons, & qu'ils l'a-
 voyent jetté dehors, prioient Dieu s'il y
 en avoit encore en quelque part, qu'ils
 ne puissent pas decouvrir, qu'il ne leur
 fust pas imputé, mais qu'il fust tenu com-
 me la poussiere de la terre ; aussi apres
 cette confession ainsi distincte de tous
 les pechez, que nous reconnoissons en
 nous, nous luy devons faire, pour ceux
 que nous ne savons pas, la priere que luy
 faisoit l'homme selon son cœur au
 Pseaume 19. *Qui est ce qui connoit ses fautes
 commises par erreur ? Purge moy des fautes
 cachées.* Enfin, pour ce qui est de la ma-
 niere de bien faire cette confession, il
 entend que ce soit non de la bouche seu-
 lement, mais principalement du cœur ;
 je di d'un cœur qui ayt en detestation le
 peché comme vne chose abominable ;
 d'un cœur qui s'en reconnoisse vraye-
 ment coupable devant le jugement de
 Dieu,

Dieu; d'un cœur qui au lieu d'excuser ses fautes, les exagere plustost par elles mesmes & par leurs circonstances, que de chercher à les extenuer par quelque consideration que se soit; d'un cœur enfin qui n'ayt point ni de plus cuisant deplaisir au monde que d'avoir depleu à son Createur, ni de plus grand desir que de se reconcilier avec lui. C'est avec ce cœur là que nous devons confesser nos pechez, & en les confessant y renoncer pour toute nostre vie. Remarquez bien ce dernier point, *Mes Freres*. Car ce n'est pas assez de dire avec Pharaon, *J'ay peché*. C'est cecy, disoit Eliphaz, qui doit estre dit ^{Job 34} au Dieu Fort, *J'ay souffert tes jugemens, Je ne me rendray pas coupable d'avantage, si j'ay commis quelque iniquité je ne la feray plus*. Ce n'est pas assez d'avouër que nous sommes souillez & de crier comme le lepreux sous la Loy, *Le souillé, Le souillé*, Il faut nous nettoyer en effect de toute souillure de chair & d'esprit, & poursuivre la sanctification en la crainte de Dieu. Car autrement de quoy nous serviroit de vomir nos pechez par la confession, si aussi tost apres nous retournons à ces mesmes pechez, comme le chien à son vomissement?

Ne seroit ce pas nous moquer de Dieu, luy protester que nous detestons notre vice & le cherir autant qu'auparavant; & en vn mot luy demander non le pardon de l'auoir offensé, mais vne dispense pour l'offencer? Non non Chrestiens ne vous abusez pas, le peché & la grace ne peuvent pas loger ensemble dans vn mesme cœur. Si vous voulez auoir part à la grace, vous n'en devez plus auoir au peché. Vous implorez la misericorde de Dieu, c'est bien fait, mais si vous la voulez obtenir, il faut observer la condition sous laquelle il vous l'a promise disant par le Sage dans les Proverbes *Celui qui confesse ses fautes & les delaisse il obtiendra misericorde; Car autrement oyez ce que vous dit Esaïe 1. Quand vous etendrez vos mains, je cacheray mes yeux arriere de vous, mesmes quand vous multiplieriez vos prieres, je ne les exauceray point, vos mains sont pleines de sang. Lavez vous, nettoyez-vous, ostez de devant mes yeux la malice de vos actions, Cessez de mal faire aprenez à bien faire; & alors quand vos pechez seroyent comme le gramois je les blanchiray comme la neige, &c.* Si donc par le passé vous avez desobeï à Dieu par vne vie licencieuse & profane,

ne,

ne, tesmoignez luy le regret que vous en avez, & vivez desormais en son obéissance: Si vous avez vescu en concubinage, resolvez-vous sans delay à chasser cette concubine de votre lit & de votre maison, & vivez desormais chastement & honnestement. Si vous avez perdu votre temps au jeu à la dissolution & à la debauche, ne continuez plus, mais employez-le aux exercices legitimes de la vocation à laquelle Dieu vous a appelez, & aux devoirs d'un bon Chrestien pour luy en pouvoir rendre bon conte quand vous aurez à comparoistre devant son jugement. Si vous avez medit de vos prochains, que cela ne vous arrive plus, mais que vous parliez toujours d'eux avec respect & avec charité. Si vous avez desrobé, ne desrobez plus, mais que chacun travaille de ses mains à ce qui est bon pour avoir dequoi departir à celuy qui en a besoin. Si vous avez attiré la malediction de Dieu sur vous & sur vostre maison, en y aportant du bien mal aquis; jetez ces biens-là dehors de chez vous, & restituez à chacun ce que vous tenez injustement du sien, & rachetez vos pechez par aumosnes,

& vos

& vos inquitez en faisant misericorde aux povres. Si vous avez offensé Dieu par d'autres pechez, renoncez y pareillement de bon cœur, & sans en réserver ny épargner aucun. Car ne vous imaginez pas que vous vous soyez suffisamment acquitté de ce nécessaire devoir pour en avoir laissé quelques vns, Il les faut tous laisser jusques aux moindres. Il les faut traiter comme Dieu commanda autres-fois à son ancien Israël de traiter les Cananeens desquels il luy disoit, *Tu les detruiras entierement à la façon de l'interdit, & ne leur feras point de grace.* Il luy faut faire vn entier holocauste de toutes nos affections charnelles, & les brusler toutes sur son autel avec le feu sacré de son amour, sans en réserver vne seule. Il faut nous retirer tout à fait de la servitude du vice, sans qu'il demeure vne ongle du notre dans cette Egypte spirituelle, afin que nous puissions dire comme notre chef, *Que le Prince de ce monde n'a rien en nous.*

Voila quelle est la repentance & la confession à laquelle Dieu prend plaisir & ce qui nous y doit porter avec grande
effi-

fficace, est la promesse qu'il nous fait moyennant cela *de nous pardonner nos pechez & de nous nettoyer de toute iniquité.* Toutes les fois qu'il nous avient de l'offencer, comme il ne nous avient quoy souvent, il auroit droit de nous en punir, non seulement par toutes sortes de ma'heurs temporels, mais par des peines spirituelles qui sont beaucoup plus grandes, & à la fin par des supplices éternels, en nous faisant souffrir *le ver qui ne meurt point, & le feu qui ne s'esteint point:* Mais il est *un Dieu pitoyable qui ne nous fait point selon nos pechez, & ne nous rend point selon nos iniquitez,* & quand nous nous repentons vraiment de l'avoir offensé, il est toujours prest à nous recevoir, & à *esloigner de nous nos forfaits autant que l'Orient est esloigné de l'Occident.* Ainsi l'a expérimenté David; Ainsi l'a éprouvé Manassé: Ainsi l'a ressenti Saint Pierre; Ainsi en a-t-il usé envers Saint Paul, envers la pecheresse & envers le brigand converty, lesquels quoy que coupables de plusieurs énormes pechez, il a receus en grace dès qu'ils ont recouru à luy avec vne vraye repentance. Et nous ne
de-

devons nullement douter qu'il n'en use de mesme envers nous toutes les fois que nous luy confesserons nos pechez, & que nous luy en demanderons pardon de bon cœur ; Car comme dit icy Saint Iean, *Il est fidele & juste pour nous les pardonner. Il est fidele, c'est à dire ; Quand il a donné vne fois sa parole il n'y manque jamais, & ne sauroit se renier soy mesme : Car il n'est pas comme l'homme pour mentir, ny comme le fils de l'homme pour se repentir. Il n'y a point en luy de variation, ni d'ombrage de changement. Il nous en a fait la promesse en vne infinité d'endroits du Vieux & du Nouveau Testament ; promesse mille fois plus ferme que ni les colonnes des Cieux ni les fondemens de la terre. Et mesme, pour montrer la fermeté immuable de son*

Ebr. 6. Conseil aux heritiers de la promesse il s'est interposé par serment afin que par deux choses immuables (ausquelles il est impossible que Dieu mente) nous ayons ferme consolation : Car il nous l'a juré par soy-mesme & par sa propre vie, Aussi vray que je suis vivant, dit le Seigneur l'Eternel, je ne pren point plaisir en la mort des meschant, mais plustost que le meschant se détourne de

Ebr. 6.

Eze. 33.

de son train & qu'il vive. Outre cela il nous en a donné deux précieux gages en sa maison & en la presence de ses saints Anges; Premièrement l'eau mystique de son Baptesme, qui nous est le symbole de la vertu de son fils qui nous nettoye de tout peché, & de son Saint Esprit qui nous purifie de tous nos vices; Et puis le pain & le vin de sa table, qui representent & exhibent à chacun de nous en particulier le corps de ce grand Redempteur qui a esté rompu pour nous, & ce précieux sang qu'il a repandu pour la remission de nos pechez. Et comme il est veritable & fidele, il ne manquera point à nous donner l'effect d'un bien dont il nous a donné tant d'assurances. Et il ajoute encore qu'il est *juste*, C'est à dire; bon, bienfaisant, misericordieux, charitable. Car c'est ainsi que se prennent ces mots de *Iuste* & de *Iustice*. en vne infinité d'endroits de l'Ecriture sainte: : Comme quand il dit au Pseaume 24. *Celui qui a les mains pures & le cœur net, recevra benediction de l'Eternel, & justice de Dieu son Sauveur, & au Pseaume 51. Delivre moy de tant de sang & ma langue celebrera ta justice*; Et au Pseaume 103. *La gratuité*

suité de l'Eternel est de tout temps, & sera à toujours sur ceux qui le reverent, & sa justice sur les enfans de ses enfans : Et au Pseaume 143. Répon moy selon ta justice, & n'entre point en jugement avec ton serviteur, Car nul vivant ne sera justifié devant toy : Et quant au Pseaume 112. il est dit de l'homme charitable, Il a épars, il a donné aux poves, sa justice demeure éternellement : & au Pseaume 146. L'Eternel est juste en toutes ses voyes, & plein de gratuité en toutes ses œuvres. Et en l'Evangile il est dit que Ioséph ne voulut pas diffamer la Vierge, mais la renvoyer en secret, parce qu'il estoit juste, c'est à dire, tout plein de benignité & de charité. L'Apôstre veut donc dire que nous nous devons assurer que quand nous luy demanderons pardon avec vne vraye repentance de l'avoir offencé, & avec vne ferme foy en sa misericorde, il est trop bon pour nous le refuser, & que l'esperance de nostre reconciliation avec luy estant fondée sur ces deux bases inébranlables, sa fidelité & sa justice, ne nous sauroit jamais confondre.

Co

Ce sont là des choses, *Mes Freres*, auxquelles nous devons bien penser en tout temps, mais principalement en cette calamiteuse saison où nous sommes pour détourner les jugements de Dieu de dessus nos testes, par vne ingenue confession de nos fautes, & par vn serieux amendement de vie, & pour rentrer en grace avec luy. S'il y a Eglises au monde qui luy soyent obligées pour ses continuelles bontez, ce sont sans doute celles de ce Royaume qu'il a si miraculeusement conservées parmi tant d'orages & de tempestes depuis le jour de leur fondation jusques à maintenant : Et entre toutes celles de ce Royaume, celle qui comparoit icy en sa presence qu'il a comblée de tant de benedictions temporelles & spirituelles, & gardée en seureté durant tant d'années parmy vn si grand peuple & parmy des haines si furieuses ; Et cependant, quelle reconnoissance luy en avons-nous fait ? Quels ont esté les tesmoignages de notre pieté envers luy ? Quelles les preuves de notre charité à l'endroit de nos freres ? Quelles les marques de notre sainteté en toute notre vie ? Au contraire quel-

les

les ingratitudez n'avons - nous pas opposées au cours de ses bontez ? Par quels pechez ne l'avons - nous pas irrité ? L'avarice, l'ambition, & la volupté, n'ont - elles pas régné parmy nous, aussi bien que par tout ailleurs ? & n'a-t-on pas veu en plusieurs de nous, des envies & des haines, des querelles & des procez, des fraudes & des malices, tout de mesme que si la parole, qui condamne si hautement telles choses, ne leur avoit jamais esté preschée ? Qu'a-t-il fait là dessus ? Nous a-t-il pris au pied levé pour nous exterminer en sa colere ? Helas il l'ouft bien peu & nous l'avions bien mérité, mais parce qu'il nous aymé & qu'il est infiniment bon, il n'a pas voulu nous tenir cette grande rigueur. Il nous a fait comme il commandoit à son peuple de faire aux villes ennemies, avant que de venir contr'elles aux dernières extremitez. Il nous a envoyé ses Ambassadeurs, Il nous a présenté la paix, & nous a exhorté continuellement à nous réconcilier avec luy. Tout cela inutilement, tant notre cœur est endurci en ses vices. De là il est venu aux menaces &

nous

nous a fait ouïr son tonnerre grondant en la nuée ; & voir d'effroyables eclairs qui ont passé d'un bout de la Chrestienté jusques à l'autre. Il nous a fait comme un Prevost favorable à un criminel, qui estant venu pour le saisir & pour luy faire son procès ; meine un grand bruit à la porte de sa maison avant que d'y entrer, afin de luy donner le moyen & le loisir d'eschapper. Il a tonné longtemps sur notre teste ; nous menaçant exprés de nous faire punir afin d'avoir suiet de ne nous punir pas : Mais nous ne nous sommes pas amandez pour cela : nos consciences sont demeurées endormies en une profonde securité, & nous n'avons peu ouvrir nos yeux à la lueur de ses eclairs, ni nos oreilles au bruit de ses tonnerres. C'est ce qui l'a comme contraint de prendre la verge à la main ; pour nous aprendre par ses chastiments, ce que nous ne voulions aprendre ni par ses chastimens ni par ses menaces. Encore a t'il commencé par les autres, & non pas par nous mesmes ; ayant fait promener ses fleaux, la guerre, la peste & la famine, par la pluspart des Provinces de la Chrestienté avant que de venir à

V v

nous,

nous, & y ayant fait des ravages, des desolations, & des ruines auxquelles nous ne saurions penser sans horreur. Estoit ce qu'ils fussent pires que nous? Nullement. C'estoit pour nous donner plus de loisir de revenir à nous, & pour nous dire, *Que si nous ne nous amandions, nous peririons semblablement*; Et que si ceux là beuvoient les premiers dans la coupe de sa colere, nous qui demeurerions les derniers, aurions à en boire la lie la plus trouble & la plus épaisse. Nous avons veu ces desastres de nos voisins, & neantmoins nous ne nous sommes pas reconnus; *Achaz est toujours Achaz*, nous dit la Sainte histoire; ainsi nous sommes toujours demeurez nous mesmes. Enfin voyant une si estrange stupidité, & un si grand endurcissement, il a esté forcé, par maniere de dire, de venir à nous mesmes la verge à la main, nous criant par ses serviteurs, comme autrefois par Michée à son ancien peuple, *Escoutez la verge & qui l'a assignée*, & pour nousveiller à bon escient, il nous l'a fait sentir aussi bien qu'aux autres, & nous a reduits à ce triste estat où nous nous voyons aujourd'huy. Il nous avoit auparavant affligez

fligez en particulier, & maintenant il nous afflige avec tout le royaume, parce que tout le Royaume l'a offensé, & que nous avons couru avec tous les autres *dans un mesme abandon de dissolution*; afin qu'au moins en cet embrasement general où nous nous trouvons enveloppez, nous pensions à sauver nos ames, & que Dieu en faveur des esleus qu'il a dans ce Royaume, epargne & sauve tout l'Estat, comme autrefois en faveur de S. Paul, il epargna & sauva tous ceux qui estoient avec luy dans un mesme navire. Nous avons appris de ce texte quel est le moyen de l'appaiser, qui est de luy confesser nos pechez avec une vraye foy & une vraye repentance. C'est à nous à le pratiquer. Jettons nous donc ici en terre & luy criions avec des cœurs qui soyent vrayement contrits & deplaisans de l'avoir irrité. Misericorde, Misericorde Seigneur, nous t'avons offensé depuis les plus grands jusques aux plus petits, par une vie depravée en toutes ses parties, par une extreme méconnoissance de tes bienfaits, & par un endurcissement horrible contre tes remonstrances. Nous ne saurions ni le nier, car quand nous le

Vv 2 voudrions

voudrions faire, le Ciel, la terre, & toutes les Creatures & nostre propre conscience nous en convaincroient, & nous confondroyent en ta presence; Ni nous excuser d'avoir failli faute d'instruction, Car tu nous as dès notre enfance fort soigneusement enseigné toutes les parties de notre devoir & envers toy & envers nos prochains; Ni faute d'avertissement, Car combien nous en as tu donné, & combien nous en donnes tu encore tous les jours par la bouche de tes serviteurs? Ni faute de support & de temps pour nous reconnoître, Car avec quelle patience nous as tu supportez, nous obligeant par toutes sortes de bienfaits, nonobstant nos continuelles ingrattitudes? Aussi ne cherchons nous point d'excuse pour cacher nos transgressions ou pour les deguiser: Nous te les confessons franchement, & avouons que quand tu nous fetois souffrir autant de maux que le Diable & le Monde nous en souhaitent, & que nous en saurions craindre, tu ne ferois rien que de juste. Mais nous savons *que tu es un Dieu pitoyable, & qu'il y a pardon par devers toy afin que tu sois craint.* Nous te le demandons

Seigneur

Seigneur du plus ardent de nos affections ; & espérons de ta grande miséricorde que tu nous l'accorderas pour l'amour de ton fils unique qui a fait l'expiation de tous nos pechez par son sang : Mais en mesme temps que nous luy ferons cette confession ; prenons une bonne resolution de renoncer à ces pechez que nous luy aurons confessez ; Et la prenons si sincere, si forte, si sainte & si constante que les effects s'en voyent en toute notre vie ; que l'on n'y aperçoive plus tous ces vices & ces desordres qui l'ont deshonorée par le passé, & qui ont esté cause que le bon nom de Dieu qui est reclamé sur nous, a esté blasphemé parmi ceux de dehors : que toute notre estude soit deormais à éviter tout ce qui luy pourroit deplaire ; *Que la convoitise des yeux, la convoitise de la chair, & l'ou-trecuidance de la vie* ne tentent plus nos affections ; Que le monde ne nous soit plus rien, ni nous au monde ; Que l'ombre mesme du peché face peur à nos consciences ; Que nous fuyons comme les portes de l'enfer toutes les occasions de mal faire ; Que nous nous eloignons de toutes les compagnies qui nous pour-

royent debaucher ou corrompre; Que comme nous sommes separez du monde pour la doctrine, nous nous en separions aussi pour les meurs; Que nous paroissions *comme des flambeaux au milieu de la generation tortue & perverse, & que notre lumiere luise devant les hommes, afin qu'ils voyent nos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient nostre pere qui est aux Cieux.* Ce sera là le vray moyen de detourner de dessus nous ces fleaux dont il nous bat, & dont il nous menace, & d'obtenir sa misericorde & la paix: Alors cōme nous nous repentirons de bon cœur, il nous pardonnera aussi de bon cœur; & comme il est dit en Michée, *Il passera par dessus les forfaits des restes de son heritage: Car il ne tient pas à toujours sa colere, d'autant qu'il se plaît en gratuité.* Alors ne trouvant plus en nous ces vices contre lesquels il avoit armé sa vengeance, il la fera retourner en arriere, & la tournera sur nos ennemis. Alors, comme nous nous montrerons vrayement son peuple, il se montrera vrayement nostre Dieu, *Il nous sera Soleil & bouclier, il nous donnera grace & gloire, & ne nous epargnera aucun bien.* Alors il changera toutes nos tristesses

tristesses en joye, & toutes nos craintes en assurance. *Car si Dieu est pour nous, qui est-ce qui sera contre nous? Si nous faisons le bien (dit Saint Pierre) qui est-ce qui nous fera du mal?* Et quand mesme il nous voudroit chastier, nous sommes assurez que ce ne sera pas en sa colere ni en sa malediction, mais en son amour & en sa grace; *qu'il nous visitera de verges d'hommes, mais qu'il ne retirera pas de nous sa gratuité; qu'il nous humiliera pour un peu, mais qu'en son temps, il ne manquera pas d'accourir à notre delivrance; & qu'enfin au sortir de cette vallée de larmes, comme nous nous presenterons devant luy avec des ames repurgées des souillures du monde, par une vraye foy & par une repentance non feinte, & avec des robes teintes au sang de son agneau, il nous recueillira en sa Ierusalem celeste & nous couronnera d'une gloire immortelle. Voila le grand avantage que Dieu promet à la repentance de ses enfans. Que tardons nous, Freres bien-amez, que tardons nous donc, que nous ne donnions ce contentement à notre bon Dieu, cette joye à ses Anges, cette edification à son Eglise, & cette*

consolation à nos ames, en nous resolvant tout de bon à renoncer à nos pechez, & à faire des fruits convenables à repentance? le veus bien croire qu'il y en aura entre vous qui oyans cette exhortation auront esté touchez de quelque regret d'avoir offensé Dieu, & de quelque desir de se corriger & de se convertir à luy; mais j'ay grand peur qu'il n'y en ayt aussi plusieurs; qui seront seulement, comme Agrippa, *persuadez à peu près d'estre Chrestiens & gens de bien*; durant notre discours ils auront eu leurs consciences emeues en quelque façon, mais ces discours venans à cesser leur emotion cessera de mesme; Ce n'est pas là la repentance que Dieu requiert de nous, car au contraire il la rejette avec un extreme dedain, comme une chose legere & de neant, l'acomparant par les Prophetes à la rosée du matin qui s'en va & qui ne fait qu'humecter la superficie de la terre, & qui aux premiers rayons du Soleil se fond, se seiche, se dissipe & s'evanouit. Ce qu'il demande c'est une bonne & ferme resolution de mieux vivre. Mais cette resolution, il faut qu'il nous la donne. Prions le donc, *Mes Freres,*

Freres afin qu'il la veuille former dans nos cœurs, qu'il fasse en nous *avec efficace le vouloir & le parfaire*; Qu'il nous convertisse luy-mesme afin que nous soyons convertis; Qu'il nous arrache ce cœur de pierre qui a esté jusques à maintenant si rebelle à sa volonté, si insensible à ses bienfaits, si endurci contre ses chastimens, & si indocile à sa discipline; & qu'il nous en donne un de chair qui soit souple à ses remonstrances, qui ploye sous ses verges, & qui s'amollisse par ses faveurs; afin qu'estans touchés au vif du sentiment de nos pechez, ayans une sainte horreur de nos vices, & y renoncans de bon cœur, nous puissions obtenir de luy le pardon de nos fautes, l'assistance de son Esprit, la consolation de nos ames, la reformation de nos meurs, la delivrance de nos maux, la paix de cet Estat, la subsistance de son Eglise sous la protection des puissances qu'il a establies sur nous, & enfin la vie eternelle qu'il nous reserve dans le Ciel pour l'amour de son fils unique: Auquel comme au Pere & au S. Esprit soit tout honneur & gloire au siecle des siecles. AMEN.

FIN.

TABLE